

PRIX DU NUMÉRO : 1 fr.

PIANOS A. BORD

14 bis, boulev. Poissonnière
PARIS

Médailles de 1^{re} classe à toutes les grandes Expositions. Médailles d'or à l'Exposition de Lyon 1872, et à Melbourne 1881.

Exposition universelle 1878. Hors concours comme membre du Jury, distinction considérée comme la plus haute qui puisse être acquise pour un industriel.

VENTE — LOCATION — EXPORTATION

EAU D'HOUBIGANT

La plus appréciée pour la toilette, les bains et le mouchoir.

HOUBIGANT

Parfumeur de la Reine d'Angleterre et de la Cour de Russie.

19, Faubourg Saint-Honoré,
PARIS

VIANDE, FER ET QUINA
L'Aliment uni aux toniques les plus réparateurs

VIN FERRUGINEUX AROUD
au QUINA et aux principes solubles de la VIANDE
RÉGÉNÉRATEUR DU SANG
Obtenu autrement : Chlorose, Vivesse blanches, Anémie, Appauvrissement en Altération du Sang.
5 fr. — Dépôt G^{ral}. J. FERRÉ, succ^r de Aroud, 102, rue Richelieu, PARIS, et toutes pharmacies.

M^{mes} DE VERTUS SŒURS
CEINTURE RÉGENTE
BREVETÉE

CORSET ANNE D'AUTRICHE
Pour les modes actuelles
PARIS—12, rue Auber, 12—PARIS

Pour éviter les contrefaçons, s'adresser directement à M^{mes} DE VERTUS.—La maison n'a aucune succursale en France ni à l'Etranger.

Maison POIVRET et C^{ie}

H. KAHN, Succ^r
61, RUE MONTORGUEIL, 61, PARIS
Bien connue pour ses

CHAUSSURES
ÉLÉGANTES ET BON
MARCHÉ

Envoi FRANCO, sur
mande affranchie, son
Catalogue Illustré.

Il contient avec les
gravures et prix, les
indications relatives
aux envois de
Province et de
l'Etranger.



HENRY A LA PENSÉE

5, Faubourg Saint-Honoré, 5
PARIS

OUVRAGES DE DAMES

TAPISSERIE
DE STYLE

TRAVAUX
DE GENRE

Ornements d'Eglise
Broderie Renaissance
Guipure antique
Objets montés
Canevas, Laines et Soies
Laines à tricoter

L'ABAT-JOUR TRIANON

Modèle Déposé

Cadeau Élegant

Entièrement

SOIE & DENTELLE

VENDU

tout monté

FRANCO

DE PORT

ET

d'emballage



Exécution Facile

FOURNITURES

complètes

AVEC INSTRUCTION

Carcasse

FLORENCE BLANC

Florence Rose

Ruban & Dentelle

32 fr.

le tout 24 fr.

HENRY

A LA PENSÉE

5, rue du Faub^g St-Honoré, Paris

Ouvrages de Dames

Travaux de Genre — Tapisseries de Style

PARIS 1878



J. D'ANTHOINE

24

Rue des Bons-Enfants

PARIS

BRODERIES D'AMEUBLEMENT

Grand choix de Motifs, Ornaments et
Fleurs anciennes

En broderie au passé, découpés, prêts à être
appliqués.

Au moyen de ces fleurs et ornements, qui sont la reproduction parfaite comme finesse et comme nuance des plus jolies **BRODERIES ANCIENNES**, il est facile de composer soi-même des dessins pour coussins, paravents, rideaux, lambrequins, etc.

La maison D'ANTHOINE envoie franco, à toute personne qui en fait la demande, accompagnée d'une bande du journal, le Catalogue illustré et une fleur brodée.

DÉPOT CENTRAL

DE

PAPIERS PEINTS

88, Boulevard Richard-Lenoir
PARIS

Envoi franco d'échantillons sur demande, en indiquant le nombre et le genre des pièces à tapisser, adressée au Directeur du Dépôt central de Papiers peints.

GRILLAGES

FAISANDERIES



45 p. 0/0
DE RABAI

Clôtures de chasse, 1 mètre de hauteur.
Le mètre, 45 centimes.

W. STEWART & C^{ie}

12, boulevard Poissonnière, 12.
PARIS

VERITABLE

Extrait de Viande LIEBIG

PRÉCIEUX POUR LES MALADES ET MÉNAGE

5 Médailles d'or, 4 grands Diplômes d'Honneur.

EXIGER le fac-simile de la signature *J. Liebig*

EN ENCRE BLEUE

SE VEND CHEZ LES ÉPICIERES ET PHARMACIENS

VIANDE ET QUINA
L'Aliment uni au plus précieux des toniques.

VIN AROUD AU QUINA
Et a tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE
LE FORTIFIANT PAR EXCELLENCE
DES PHYSIQUES, ANÉMIQUES, ENFANTS DÉBILES,
Convalescents, Vieillards, Personnes délicates
5 fr. — Dépôt G^{ral} chez J. FERRÉ, succ^r de Aroud, 102, rue Richelieu, PARIS, et toutes pharmacies.

SPECIALITÉ pour COUTURIÈRES

F. PÉLISSIER

4, rue St-Augustin, 4
et 7, rue du 4-Septembre, 7

PARIS

LAINAGES, NOUVEAUTES

Les couturières, désireuses de recevoir les carnets d'échantillons de tissus, devront accompagner leur demande d'une carte d'adresse ou d'une entête de lettre.

MANNEQUINS POUR ESSAYAGE

se haussant à volonté, de toutes formes, tout faits et sur mesure.

Envoi franco du Catalogue

AU GRAND POLICHINELLE

Maison fondée en 1840.

Jouets et Jeux de société de toutes sortes.

L. DUPOUY

MAISON RECOMMANDÉE PAR SES BÉBÉS
27 et 28, Passage des Panoramas
PARIS

L'UNIQUE TEINTURE INSTANTANÉE INOFFENSIVE EST
10 fr. le flac., Comptoir Parisien, 46, rue de Verneuil, Paris.

L'ESSENCE RUSSE

Manufacture de Chaussures
POUR DAMES, FILLETES ET ENFANTS
F. PINET
Chevalier de la Légion d'honneur.
Rue de Paradis, 44, PARIS

MARQUES

DE
FABRIQUE



Les contre-façons et les imitations toutes de qualités inférieures, étant nombreuses, pour les éviter, exiger les marques de fabrique qui se trouvent sous les semelles, et sont disposées comme ci-dessus.

Exiger le nom **F. PINET**, gravé dans la teneur, et imprimé avec la pointe dans le haut des tiges.
ON IMITE EN FRANCE, ON CONTREFAIT A L'ÉTRANGER
Les Dames qui ne trouveraient pas dans la ville qu'elles habitent les Chaussures **F. PINET**, peuvent s'adresser directement, 44 rue de Paradis, Paris.
Catalogue illustré adressé franco sur demande

VAILLANT

Professeur de coupe pour Dame
148-150, rue Montmartre, 148-150
PARIS

PATRONS POUR ROBES ET CONFECTIONS
Depuis 2 fr. — Sur mesure, 3 fr.

NOUVEAUX SYSTÈMES DE COUPE
A BASES TRIANGULAIRES

NOUVELLE ÉDITION
2 francs. — Par la Poste, 2 fr. 25 cent.

DANS LE TRAITÉ DE L'HYGIÈNE
L'OPINION
DU DOCTEUR

O. REVEIL

est que pour éviter les Maladies de la Peau
telles que Rugosité, Gerçures, etc.,
il convient de faire usage du

SAVON-ORIZA

De L. LEGRAND, Fournisseur des Cours d'Europe
Paris, 207, rue Saint-Honoré, Paris.



M^{ME} EMMA GUELLE

11 Avenue de l'Opéra, 11

Médaille d'Or

CORSET-CUIRASSE pour amincir et allonger la taille sans occasionner ni gêne ni fatigue. La petite ceinture au bas du corset permet de se serrer à volonté sans toucher au lacet.

BUSC ARTICULÉ ne fatiguant jamais la poitrine Envoi franco, 4 fr.

CORSET A ÉPAULIÈRES contre la tendance à se voûter.

CORSET DE NUIT, CORSET DU MATIN, sans busc, ressorts ni baleines.

CORSETS pour difformités. — COUSSINS CAUX.

CORSETS pour dames faibles.

CORSETS ORTHOPÉDIQUES pour diriger et rectifier le développement de la taille.

CORSETS avec TUTEURS légers ne gênant jamais.

TOURNURE BALLON, 10 fr. en brillant, et 12 fr. en tulle grec.

TOURNURE LONGUE, 15 fr. — et 17 fr. —



NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS INVISIBLES** et de **PLINTHES**. — **JACCoux**, 20, rue Richer.

Nouvelle Création

Parfumerie IXORA
ED. PINAUD

Savon..... à l'IXORA
Essence..... à l'IXORA
Eau de Toilette..... à l'IXORA
Pommade..... à l'IXORA
Huile..... à l'IXORA
Poudre de Riz..... à l'IXORA
Vinaigre..... à l'IXORA
37, Boulevard de Strasbourg, PARIS

LA JABORANDINE

Extrait de la plante brésilienne le Jaborandi

Dont les propriétés **Anti-Calvitiques**
ont été récemment découvertes,

ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX

EN QUELQUES JOURS

Le Flacon : 20 fr.

DUSSEY, Inventeur, 1, rue J. J. Rousseau, PARIS

FARINE-MORTON-PARIS

(Farine de Gruau d'Avoine)

Le meilleur Aliment pour les Enfants en bas âge.

Recommandée par les Sommités Médicales et Récompensée par un Diplôme d'Honneur avec Médaille d'or (Paris 1889).

1 FR 40 LA DOSE. — EXIGER LE TIMBRE DE L'ÉTAT

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES & ÉPICERIES

LE NOUVEAU RELÈVE-JUPE MARCERON

Breveté s. g. d. g.

[MANIÈRE DE S'EN SERVIR :

Coudre un anneau au bas de la robe, ensuite faire remonter la chaîne le long de la jupe, puis quand elle est assez relevée coudre un autre anneau à cette hauteur : quand la robe est large, on peut mettre dans les plissés du bas deux anneaux au lieu d'un.

Ce relève-jupe, mignon et coquet, peut se retirer à volonté — Il est utile pour la poussière comme pour la pluie. — Il peut se mettre sur toutes les robes, quelle que soit la mode. — Il y en a de doré, nickelé, oxydé et noir, afin qu'ils soient en harmonie avec les robes de toutes nuances.

Se trouve chez les principaux Merciers de Paris et de Province.

A Paris, 23, r. Auber, Maison P. LESEUR

10 MÉDAILLES AUX GRANDES EXPOSITIONS

AU VIEUX CHÊNE

PARIS — 69, 71, 73, Rue Beaubourg — PARIS

MEUBLES pour BUREAUX

Administrations
Chemins de Fer
Banque, etc.

MEUBLES
MOBILIER
SCOLAIRE

Ameublements Complètes

EN TOUTS GENRES & DE TOUTS STYLES

Pour Salles à manger, Salons,
Chambres à coucher, Cabinets, etc.

Tapisserie, Sièges, Literie

MEUBLES

Pour Cuisines

Offices
Chambres de
domestiques, etc.

AGENCEMENT
DE MAGASINS

ALBUM ENVOYÉ FRANCO
sur demande affranchie

USINE A VAPEUR
Rue de Crimée (Petite Villette)
97, 99, 101 & 103

LA MAISON GARANTIT
toutes ses Fournitures

VIENT DE PARAÎTRE

LE MANUEL DES TRAVAUX

(Septième édition)

CONTENANT 409 GRAVURES ET VIGNETTES

CETTE NOUVELLE ÉDITION entièrement revue et corrigée, renferme, indépendamment des Appendices précédemment publiés, l'explication de Travaux nouveaux avec des figures explicatives supplémentaires. — Nous prions nos Abonnées de nous adresser, dès à présent, leur demande pour éviter les retards occasionnés par l'encombrement de nos bureaux au moment du renouvellement des abonnements.

PRIX DU VOLUME :

	Paris.	Départements.
Broché.	3 fr.	3 fr. 50
Relié.	4 fr.	4 fr. 50

AVIS AUX DAMES

Les Médecins ordonnent l'**APIOL** comme le meilleur remède des Indispositions, Douleurs, Coliques, Maux de Reins, Retards, Suppressions, etc., dont tant de femmes souffrent périodiquement. Mais on délivre, sous le nom d'**APIOL**, des produits plus ou moins falsifiés. Le seul dont l'efficacité a été constatée dans les Hôpitaux de Paris est celui des D^{rs} **JORET** et **HOMOLLE**, les inventeurs de ce précieux médicament. Il n'est préparé qu'à la **Ph^{ie} Briant**, 150, rue de Rivoli.

Dépôt dans les Pharmacies. — Flacon, 4'50; 1/2 Flacon, 2'25

SAVON MUCILAGINEUX DU D^r CAZENAVE

Composé avec les principes onctueux de certaines plantes, ce savon rend la peau blanche, douce, fraîche et satinée, et cela, malgré le froid, le vent, ou la mauvaise qualité de l'eau. Employé pour les épaules, le visage, ou le bain, il assure la souplesse des tissus qu'il préserve des rides. Pour la barbe, il donne une mousse épaisse, persistante, qui supprime le feu du rasoir et en facilite le passage.

PARIS, 8, Rue Vivienne

AU PARADIS DES ENFANTS

PARIS — 156, rue de Rivoli, 156 — PARIS

Magasins de Jouets les plus vastes de Paris

ARTICLES EXCLUSIFS, JEUX DÉPOSÉS BREVETÉS, s. g. d. g.

Le Jeu de la Redoute
L'Arballe à Grenouille
Le Loto des Chemins de fer

Le Jeu des sept Familles
Les Carrés magiques
Le Jeu des quatre Souris

Le Tour du Monde
Le Jeu des Poètes
Le Quinze géographique

200 FIGURES INÉDITES

DE GOTTBOLD

ACCESSOIRES POUR LA DANSE

PRIX FIXE

VENTE ET LOCATION POUR PARIS ET LA PROVINCE
Envoi des Catalogues sur demande affranchie.

PRIX FIXE

ÉTABLISSEMENT FONDÉ EN 1813 A TERRE-NEUVE

de FOIE de MORUE de HOGG

Sans Odeur ni Saveur des huiles ordinaires
D'UNE EFFICACITÉ CERTAINE CONTRE :

Rhumes, Bronchites,
Phthisie, Affections scrofuleuses
Maladies de la Peau,
Et pour fortifier les Enfants chétifs et délicats

Se défier des huiles communes et, pour être certain d'avoir de Véritable Huile de Foie de Morue naturelle et pure, se procurer l'Huile de HOGG, qui ne se vend qu'en Flac. triangulaire.

EXIGER sur l'Étiquette
le TIMBRE BLEU de l'ÉTAT FRANÇAIS
HOGG, Pharmacien, 2, rue Castiglione, PARIS
Dépôt dans les principales Pharmacies de tous les pays.

GARDE-FEUX

Pour ENFANTS
MODÈLE ORDINAIRE, façade 1^m, 9 fr
côtés 0^m 20. — Prix... 12 fr
— EXTENSIBLE breveté, sur mêmes mesures.

R. GABRIEL, 2^{ter}, Quai de la Mégisserie, Paris.
GRILLAGES, etc. — Demander l'ALBUM.

LE DESSIN

JOURNAL D'ART ET D'ENSEIGNEMENT
Paraissant 2 fois par mois
48 GRAVURES
ET DESSINS DE MAÎTRE PAR AN

ABONNEMENTS : Paris 30 fr. — Province et Étranger 34 fr
UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 2 FR.
E. BERNARD et C^{ie}, éditeurs, 71, rue Lacondamine, Paris

POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES
Paraissant le 15 de chaque mois.

Paris, 7 francs. — Seine, 8 francs.
Départements, 9 francs.

Le charmant et spirituel roman : *Je suis reine d'une maison!* (souvenirs d'une jeune mariée), par M^{me} Guidi, pris pour Paris, 1 f. 25; franco, 1 f. 50. (départ. et étranger). — Envoyer mandat à l'ordre du Directeur, M. F. THIÉRY, 2, rue Drouot.

ON S'ABONNE : Rue Drouot, 2, PARIS, chez tous les Libraires des Départements et

POUR L'ANGLETERRE

A LONDRES
HACHETTE, 18, King William Street
ROLANI, 20, Berners Street.
ASHER et C^o, 13, Bedford Street.
SIEGLÉ, 110, Leadenhall street.

POUR LA HOLLANDE

VAN BAKKENES, à Amsterdam.
CAARELSEN, à Amsterdam.
VAN GOOR, à Amsterdam.
MEYER, à Amsterdam.
KRAMMERS, à ROTTERDAM.
BROESE, à Breda.

POUR LA SUISSE

SCHMIDT, à Zurich.
BARDET, à Lausanne.

HUBER ET C^o, à Berne.
MATHEY, à Genève.

POUR L'ALSACE-LORRAINE

AMEL, 1, rue Brulé, à Strasbourg.
BUEFEL, à Mulhouse.
SIDOT, à Metz.

POUR LA PRUSSE ET LA RUSSIE

Par l'entremise des directeurs des postes de Cologne et de Strasbourg.
LEIPZIG, TWIETMEYER.
LEIPZIG, BROCKHAUS.
LEIPZIG, MAX RUEBE.
BERLIN : LE SOUDIER, 2, Spittelmarkt.

HAMBOURG : LE SOUDIER, 18, Bec-Saint-Annem.
STUTTGARD : LE SOUDIER, 7, strasse.

FRANCFORT S/M., LE SOUDIER, 5, gr. Eschenheimerstr.

POUR LA BELGIQUE

M. DESTERBEQ, 9, r. du Casino, à Bruxelles.
LEURQUE, office de publicité, à Bruxelles.
BOIS D'ENGHIEN, à Namur.
MAX RUEBE, à Anvers.

POUR L'AUTRICHE

A VIENNE.
Chez BRAUMULLER et SOHN, Graben-Sparkasse.

LE SOUDIER, 2, Barbaragasse. BROCKHAUS.

POUR L'ITALIE

BEUF, à Gènes.
BOCCA, à Turin.
VIEUSSEUX, à Florence.
DUMOLARD, à Milan.
BOCCA, à Rome.
CASARETO fratelli, à Gènes.
BRERO, à Turin.

POUR L'ESPAGNE

BAILLY-BAILLIÈRE, à Madrid.
A. PIAGET, à Barcelone.
SALVADOR MANERO, à Barcelone.

POUR LE PORTUGAL

ANTONIO RODRIGUEZ, à Lisbonne.

POUR LA HAVANE

MIGUEL ALORDA, 96, O'Reilly.

PRIX DE L'ABONNEMENT AUX DIVERSES ÉDITIONS

PAYS POUR LESQUELS ON PEUT RECEVOIR LE JOURNAL	ÉDITIONS			ÉDITION HEBDOMADAIRE			POUPÉE MODÈLE Journal des petites filles.
	mensuelle CHAMOIS	bimensuelle BLEUE	bimensuelle VERTE	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS	
Paris.	10	16	20	28	14	7 50	7
Département de la Seine (hors Paris).	11	18	22	30	15	8 »	8
Départements, Algérie, Tunisie, Tripoli (ville).	12	20	24	32	16	8 50	9
Tous les pays faisant partie de l'Union Postale.	14	21	26	38	19	10 »	11
Tous les pays ne faisant pas partie de l'Union Postale	20	30	38	58	29	15 »	15

AU VER A SOIE

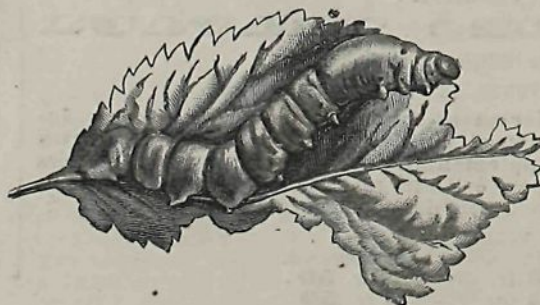
FABRIQUE DE SOIES

POUR

BRODERIES ET TAPISSERIES

L. BOUCHER

PARIS, rue Turbigo, 23.



FABRIQUE DE SOIES

POUR

BRODERIES ET TAPISSERIES

L. BOUCHER

Rue Turbigo, 23, PARIS.

ENVOI EN PROVINCE contre mandat et timbre-poste pour quantité si minime que ce soit.

PETIT COURRIER DES DAMES

PARIS 2 Rue Brochant

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.

MODES

Nous n'avons à enregistrer pour cette première quinzaine de janvier, que quelques jolies fêtes enfantines et quelques grands diners suivis de réception; les premières, charmantes dans leur élégance relative, les autres ennuyeuses mais splendides. Le luxe de la table sous tous ses aspects doit satisfaire les gourmets et les personnes amies de la recherche : service de porcelaine, cristaux, orfèvrerie, mets succulents à noms pompeux dépassent toute idée; les fleurs, en profusion, ajoutent à l'élégance du service. A l'un de ces grands diners, nous avons admiré non pas le surtout de fleurs — en camélias rouges et panachés qui, cependant, était splendide — mais une guirlande de fleurs qui courait sur la table, en formant à travers les compotiers des enroulements gracieux; ces fleurs cachaient comme de petites rigoles en cristal qui contenaient de l'eau; rien de plus joli, de plus gai à l'œil et de plus animant. Avec un tel luxe de décor, on s'explique facilement le luxe des toilettes. Quelle piètre figure ferait une simple robe de faille ou de taffetas dans un milieu si élégant! Aussi les femmes, même celles qui seraient disposées à la simplicité se trouvent, nous ne dirons pas entraînées, mais obligées à faire des frais de toilette que beaucoup regrettent. A ces grands diners suivis de réception, la robe à traîne est seule admise; les jeunes filles y portent le costume court.



2265

Costume en ottoman broché de velours et faille prune. — Costume en cachemire de l'Inde et velours gris acier.
Modèles de madame Turle, 9, rue de Clichy.

Nous avons vu une double traîne d'un effet charmant. La première n'est à proprement parler qu'une longue tunique arrondie se détachant sur une traîne carrée encadrée de fins plissés frisottants. Jolie robe en velours grenat à larges fleurs en relief et satin rosé; des dentelles et des fleurs disposées en traîne, et

des diamants qui brillaient comme des milliers de lucioles. C'était étourdissant de voir la quantité de diamants présents à ce dîner. Ils auraient bien payé un vaisseau cuirassé, disait auprès de moi, un vieil amiral qui causait de nos embarras au Tonkin. Tout à son sujet, il n'avait trouvé que cette comparaison pour évaluer ces richesses. — Ainsi que nous l'avons déjà dit, rien que de gros boutons aux oreilles.

Signalons une robe en dentelle blanche qui nous a paru faite de grands volants montés les uns sur les autres. Ainsi réunis, ils étaient disposés en tunique-princesse sur une robe de satin clair de lune, du plus poétique effet, avec des narcisses au cœur de topaze jetés par touffes, les unes voilées par la dentelle, les autres la chiffonnant. Une belle parure en topazes, collier à girandoles, agrafes relevant les manches sur l'épaule.

Une autre très belle robe nous a fait commettre le vilain péché d'envie, non pas pour la toilette, mais l'étoffe, un tissu d'argent brodé de fleurs en soie aux teintes anciennes rehaussées d'or, aurait fait un si joli tête-à-tête! Cette superbe étoffe était combinée avec un satin gris argent, des flots de dentelle allégeaient cet ensemble pompeux.

Le crêpe, la tarlatane et le voile, sont les étoffes les plus employées pour les costumes de jeunes filles, la façon en est simple. Signalons le costume de mademoiselle de R... en crêpe azur, trois jupes superposées et plissées de larges plis couchés; la seconde et la troisième relevées par des nœuds en ruban de satin mêlés de fleurs de pommier; celui de mademoiselle F... en taffetas et crêpe de Chine rosé. La jupe, garnie de deux grosses ruches-pivoine découpées à l'emporte-pièce, est enveloppée d'un voile en crêpe de Chine, relevé derrière en un pouf volumineux que fixe, sur la pointe du corsage, une très grosse touffe de roses.

Quant à la coiffure, la chose capitale, à notre avis dans la toilette, elle reste peu développée, toute gracieuse et donnant une jolie forme de tête. Le chignon roulé, remontant vers le sommet de la tête se fait toujours; on l'accompagne vers la nuque de quelques frisettes légères en laissant dégagé le côté de l'oreille. Cependant il y a tendance à descendre la coiffure et à l'aplatir dans le haut. Voici ce que nous avons constaté; mais la coiffure vous enlaidit ou vous embellit, selon qu'elle s'harmonise avec le visage et qu'elle est plus ou moins bien exécutée. Nous avons pris chez M. Virgile, le coiffeur à la mode des femmes du monde et des jeunes filles, quelques renseignements qui pourront être utiles. D'abord disons que la complaisance de M. Virgile est extrême, et qu'il se met à la disposition de nos lectrices, même par correspondance, pour leur donner toutes les indications utiles et des leçons dont on sort presque aussi savante que lui, c'est dire qu'elles sont données avec lucidité et avec détails. La marque particulière du talent de M. Virgile c'est de coiffer à l'air du visage, il sait donner un tour nouveau à l'enroulement des cheveux, et la grâce des coiffures exécutées par lui est incomparable. Les frisettes du front sont légèrement disposées et tout concourt à embellir. Pour faciliter l'exécution des chignons roulés à coques et à casque, M. Virgile, rue Basse-du-Rempart, 52, a inventé un peigne pour lequel il a pris un brevet. Ce peigne d'une forme

spéciale, reçoit et retient au moyen d'épines les mèches de cheveux, sans le secours d'épingles; il est précieux pour les personnes sensibles de la tête, et nous l'apprécions fort à cause de la facilité qu'il donne pour exécuter soi-même les coiffures les plus compliquées. Nous faisons paraître dans ce numéro deux coiffures nouvellement exécutées par M. Virgile, coiffures qui ont un grand succès. Le numéro du 26 de ce mois vous portera le croquis du peigne-tuteur, et aussi un commencement de chignon disposé avec son aide et sans épingles.

CORALIE L.

SPÉCIALITÉ DE MOUCHOIRS

Maison Duret, Compagnie Irlandaise, 219, rue Saint-Honoré, et 16, rue d'Alger.

Nous avons donné le mois dernier des renseignements sur les jolies choses qui peuvent s'offrir en cadeau; aujourd'hui nous signalerons une nouvelle fantaisie toute gracieuse dans sa simplicité et d'une élégance discrète. Ces mouchoirs en jolie batiste ont un ourlet à jours de 2 centimètres, et cet ourlet est interrompu à un angle, par un fer à cheval, un rond, un triangle, un écusson, dans lesquels se brodent les initiales, et tous entourés d'une double batiste, retenue par des jours, jours fins et délicatement faits. Ces dispositions sont tout à fait jolies et nous sommes bien certaines que les élégantes leur feront un succès. La douzaine variée coûte 36 fr. Remarquez que les hommes ne sont point oubliés: le fer à cheval leur est dédié. Les mouchoirs à belle lettre brodée avec un ourlet à jours supérieurement faits sont remarquables par la beauté de la batiste et aussi par la manière dont les lettres sont brodées; exécution fine et soignée. La douzaine vaut de 11 fr. 40 à 40 fr. La Compagnie Irlandaise envoie sur demande, un mouchoir comme échantillon, des initiales dessinées à choisir, avec leur prix, brodées. On pourra donc juger les charmantes fantaisies dont nous venons de parler.

RELÈVE-JUPE MARCERON

Chez M. Leseur, 23, rue Auber, et chez tous les grands merciers.

Nous ne saurions trop recommander à nos lectrices le relève-jupe Marceron; son utilité est incontestable par tous les temps. Il dégage la marche, enlève toutes préoccupations et laisse les mains libres. Voici certes qui milite en sa faveur. Après le bien-être que nous lui devons, parlons du côté économique, qui n'est pas le moins attrayant. En isolant le bord de la jupe, il le préserve de l'usure causée par le frottement, l'empêche de se maculer de boue ou de poussière. Ce relève-jupe se compose d'une légère gourmette terminée, aux extrémités, par un porte-mousqueton, dans lequel se passent les anneaux que l'on coud dans le drapé: deux ou trois à quelques centimètres du bord, en les écartant de dix à douze centimètres, un au-dessus, à vingt ou trente centimètres, selon qu'on veut plus ou moins relever la jupe.

VELOUTINE FAY

9, rue de la Paix.

Si nous recommandons la Veloutine de M. C. Fay, c'est qu'elle est trouvée excellente à cause des qualités rafraichissantes et hygiéniques. Il entre dans la composition de la Veloutine un peu de bismuth, et c'est à lui qu'elle doit, en partie, son action bienfaisante sur la peau, qu'elle entretient blanche et souple en la préservant des efflorescences et des taches. La Veloutine, comme toute bonne préparation, a des contrefaçons qu'il faut éviter. N'acceptez pour véritables que les boîtes portant le cachet de l'inventeur. La Veloutine se prépare de trois manières: blanche, rosée et légèrement teintée crème, nuance dite Rachel, et coûte 5 fr. la boîte avec houppes, 4 fr. sans la houppes.



G. Lecomte, imp. Paris.

4450

Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot, 2.

Coiffures de M^{me} BRÉANT-CASTEL, 6, r. Gluck. — Mouchoirs de la C^{ie} IRLANDAISE, 29, r. St. Honoré.
 Veloutine FAY, 9, r. de la Paix. — Machines à coudre H. VIGNERON, 70, B^{is} Sebastopol.

MACHINES A COUDRE

H. Vigneron, 70, boulevard Sébastopol.

L'industrie française de la machine à coudre, représentée à l'Exposition universelle d'Amsterdam, concurremment avec celle de tous les pays, vient de remporter le succès le plus éclatant (grand diplôme d'honneur) et de prouver ainsi, d'une façon irréfutable, son absolue supériorité. Ce résultat est dû à la Compagnie Française, H. Vigneron, 70, boulevard Sébastopol, pour ses machines H. Vigneron, dont le principe mécanique, reconnu le plus simple et le meilleur, a réuni les suffrages unanimes des deux jurys. Nous devons dire que cette haute distinction se trouve pleinement consacrée par l'accueil du public qui, pour tous

les travaux les plus variés de la couture, trouve, toujours dans cette maison, à des prix modestes, une machine à sa convenance. La machine H. Vigneron n° 3 remplit les conditions si longtemps cherchées : douceur, rapidité, fonctionnement facile et perfection du point; en outre, elle est la seule qui plisse, reprise et brode sans guide. Les machines fonctionnant à la main : la Canadienne, la Mascotte, la Favorite des Dames, l'Éclair, offrent un choix varié. Pour les tailleurs, les ateliers de confection et les couturières, la Compagnie Française a des modèles appropriés à leurs travaux. La Plisseuse de M. Vigneron, petit, moyen et grand modèle, n'a pas d'égale pour la facilité et la perfection du fonctionnement. La Ville de Paris vient de confirmer le succès de la machine H. Vigneron en employant la machine n° 3 dans toutes ses écoles professionnelles de jeunes filles.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 1 et 3)

Costume en ottoman broché de velours et faille prune. — Jupe en ottoman; au bas deux volants montés à plis creux. Une quille plissée en faille coupe le côté gauche, et une draperie, montée en biais à partir de la taille, s'enfuit à droite sur le tablier. Un poulf en faille agrafé sur la pointe du corsage. Au bord de la jupe, au-dessus des deux volants, un ornement dentelé. Corsage en ottoman à très petite basque faisant pointe. Une chemisette en faille, froncée à l'encolure et à la taille, se développe sur la poitrine. A partir de la taille, on la plisse de quatre plis couchés, et le bord inférieur retourne à l'envers. A la manche ronde, deux parements en velours bordés de faille. Un col montant en velours.

Costume en cachemire de l'Inde et velours gris acier. — Jupe en cachemire, rehaussée d'une bande de velours et plissée verticalement de plis couchés. Une tunique drapée irrégulière-



2240

Costume en cachemire de l'Inde broché de pavés en chenille et garni de loutre, de madame Hubler.

ment est prise de côté dans une agrafe. Jaquette en cachemire avec gilet de velours orné d'une draperie froncée, dont les deux côtés se réunissent à la taille. De là la basque est plissée et fait blouse; sur le côté gauche passe le drapé de la tunique. Ceinture en velours, ainsi que le col rabattu et le parement de la manche. Manchon en velours garni de castor naturel.

Costume en cachemire de l'Inde loutre broché de pavés en chenille et garni de loutre. — Jupe en taffetas, garnie d'un plissé en cachemire. Bas de jupe et quille, faisant pli creux, en cachemire broché. Au bas, formant tête au plissé, une bande de loutre. Draperie-tablier en cachemire; la partie inférieure relevée sous la quille, la partie supérieure passe dessus et joint le poulf chiffonné. Corsage avec une chemisette de gros tulle qui dépasse le plastron de loutre. Col, parement, épaulette en loutre.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4450

Costume en tulle blanc pour jeune fille. — Jupe en satin, autour trois petits plissés; sous le troisième s'arrête le bord du premier bouillon qui recouvre la jupe de satin; au-dessus de celui-ci, deux autres. Grand voile de tulle, drapé en tunique, fournissant une chute de poulf. Sur le côté, quille de fleurs de maronnier; du côté opposé, des papillons en fil d'or. Corsage à pointe avec draperie de tulle. Épaulettes en fleurs. — Bas de soie et souliers en satin blanc. — Gants de Suède crème. — Dans les cheveux, des papillons.

Costume de bal ou de dîner pour jeune femme. — Jupe en taffetas, drapée d'une tunique, coupée sur le côté par un

panneau en belle étoffe Pompadour, brodée et lamée or; au bas, deux plissés bleus en satin. Sur ce panneau s'étagent deux draperies en satin ornées, dans le bas, d'un courant de feuilles en satin et velours, qui supporte une frange d'herbes en chenille avec boutons de rose. Corsage à longue pointe avec basque fendue de côté. Encadrant la basque et remontant devant, bande rapportée en tissu Pompadour. Autour du décolleté, guirlande assortie à celle des draperies et dépassée par un plissé de dentelle. Poulf des mêmes feuilles dans les cheveux. — Bas de soie blancs et souliers en satin bleu pâle. — Gants de chevreau paille.

CAUSERIE

Le Santa-Claus américain. — Coups de cravache et coups de tam-tam. — Les fêtes en vers. — Nostalgie de l'honnêteté au théâtre et ailleurs. — Le premier bal de la saison.



DEPUIS quelques années déjà l'arbre de Noël, venu des régions du Nord, s'est acclimaté à Paris; les enfants qui se contentaient naguère d'un cadeau glissé dans leur soulier, s'attendent maintenant à l'apparition du joli sapin illuminé de petits

cierges de couleurs diverses, pomponné de rubans, étincelant de fruits d'or entre lesquels se détache, suspendu à chaque branche, un jouet ou une friandise. Nous voudrions que l'imitation de la fête anglaise fut poussée plus loin, que les jeunes filles prissent l'habitude de préparer en guise de surprise pour leurs parents ou leurs frères et sœurs, les innombrables petits ouvrages que chez nos voisins l'on voit éclore parfois sous les doigts d'enfants de six ou sept ans : il y en a de très naïfs, il y en a de très laids, mais l'effort est charmant, quel qu'en soit le résultat.

Comment un grand-père n'accueillerait-il pas avec plaisir l'essuie-lunettes en peau de castor que réussit à découper le *baby* lui-même? On apprend à coudre en faisant un sac de Noël pour les pantoufles de papa, à tricoter en s'évertuant à rendre aussi coquettes que possible les jarretières de maman; les sœurs aînées entreprennent naturellement des ouvrages plus compliqués, les petits garçons eux-mêmes exécutent en écorce de bouleau, en noix de coco, en bois découpé, toute sorte d'ingénieuses bagatelles, cadres, chevalets, boîtes à lettres, et y gagnent une certaine adresse manuelle qui n'est pas à dédaigner; tout cela contribue à la décoration de l'arbre de Noël et y ajoute ce que l'argent ne saurait procurer, des souvenirs d'affection, des preuves de patience, le produit toujours intéressant de bien des peines prises avec plaisir dans une bonne intention. Il est certain qu'un arbre de Noël décoré avec luxe au Louvre ou chez Giroux ne remplit pas le but que l'on se propose dans les pays dont il est originaire, et n'a que le caractère d'une imitation banale, sans âme pour ainsi dire.

Mais voici maintenant une nouvelle importation. Auprès de l'arbre vert, déjà trop connu, apparaît dans la vitrine des confiseurs et des marchands de jouets le Santa-Claus américain, ce Saint-Nicolas d'origine espagnole apparemment, devenu avec le temps une figure, quasi fantastique, de nain à longue barbe, encapuchonné comme la personnification même de l'hiver. Sous son manteau, Santa-Claus apporte tout ce qui, dans d'autres climats, est attribué au petit Jésus. Seulement, au lieu de descendre par la cheminée, il est censé se transporter d'un bout du monde à l'autre, sur un char traîné par des rennes. Il n'y a pas de vil-

lage en Amérique qui ne reçoive sa visite; le grand romancier Bret Harte a écrit des pages curieuses sur le voyage de Santa-Claus dans les camps de mineurs les plus inabordables de la Californie. Santa-Claus a même visité les navires arrêtés dans les glaces arctiques, faisant aux matelots une distribution de victuailles, de lainages, de tricots de toute sorte et, détail touchant, de lettres imaginaires écrites censé par la famille de chacun, pour tromper la tristesse des longues séparations, qui deviennent plus difficiles encore à supporter vers la date de certaines fêtes intimes.

Le Saint-Nicolas allemand, pour sa part, prend souvent une forme humaine et vivante; il dissimule sous les longs cheveux blancs que recouvre sa mitre, et sous la barbe argentée qui remonte jusqu'à ses yeux, la figure du père de famille. Dans un sac, sont les présents qu'il distribue selon le mérite de chacun, après avoir interrogé la mère sur la conduite des enfants. Parfois aussi, Saint-Nicolas reste invisible et se borne à frapper trois grands coups dehors : les parents courent à la porte et se chargent de remettre ce qu'il a laissé pour les bambins émerveillés. Ceux-ci en gage de reconnaissance placent dans quelque coin un petit soulier rempli de pain et d'avoine pour le cheval de Saint-Nicolas, car le Saint-Nicolas germanique vient à cheval, si le Santa-Claus Yankee se fait traîner par des rennes.

Nous avons assisté cette année à la soirée de Noël, chez un des plus riches représentants de la colonie américaine à Paris. Santa-Claus, bourré de bonbons, et l'arbre, chargé de joujoux, étaient réunis pour la plus grande joie d'une assemblée enfantine, aussi bruyante que ravie. Nous sommes absolument hostiles aux fêtes d'enfants proprement dites; elles nous semblent être, en général, de nature à fatiguer et à gâter ce petit monde dont elles surexcitent les nerfs et la vanité, mais la veillée de Noël avec ses joyeuses traditions, que l'idée chrétienne sanctifie, devrait être gardée dans toutes les familles et faire partie à jamais de ce trésor de souvenirs que l'homme emporte avec lui à travers la vie comme une consolation, parfois comme une sauvegarde.

La fête de Noël, rappelant à la fois le foyer domestique et le plus grand mystère de la religion, est un lien très fort entre les membres errants de ces nombreuses familles qui, chez nos voisins, restent unies quoique dispersées. On languit après le *Christmas at home*, on revient de l'Inde ou de l'Australie pour en jouir, avec des sentiments renouvelés de la première jeunesse, eût-on, loin des siens, atteint l'âge mûr.

♦♦

Mais restons à Paris et au Jour de l'an, qui vient d'inaugurer tant de jolies bagatelles, bourriches d'oiseaux, chapeaux et souliers-sacs, poupées *Nitouches*,

sultans brodés, coffrets indiens sortis apparemment des trésors de Nana-Sahib.

* *

Nana-Sahib a été le dernier coup de grosse caisse ou de *tam-tam* à votre gré — tout devient *réclame* de plus en plus dans nos mœurs — qui nous ait assourdi vers la fin de l'année 1883. L'Orient tout entier s'est transporté sur la scène de la Porte-Saint-Martin; des rajahs, des bayadères, des parias, des fakirs, des cipayes, des tigres et toute l'armée anglaise ont défilé sous nos yeux; ceux qui aiment les massacres ont vu le sang couler à flots, ceux qui aiment les ballets ont vu les plus jolis costumes que puisse dessiner M. Clairin se trémousser sur des airs de danse exotiques. M. Massenet a fourni une page de musique; nous avons été avertis que des objets d'art précieux avaient été sacrifiés par une grande tragédienne, pour donner plus de couleur locale à certains détails d'ajustement; la grande tragédienne elle-même, toute pâle du superbe courroux qui l'avait poussée la veille à cingler de coups de cravache l'auteur d'un livre infâme, s'est montrée sous des oripeaux admirables qui lui seyaient à ravir, au milieu des plus prodigieux décors que l'on eût jamais vus; enfin M. Richepin, non content d'avoir son nom sur l'affiche, en qualité d'auteur, a voulu encore y figurer comme acteur et a prêté au rôle principal le prestige de sa belle barbe noire, de sa vigueur athlétique, de sa physionomie originale et puissante, de sa confiance imperturbable en lui-même. Que de *réclame*, bon Dieu, nous le répétons, et où s'arrêtera-t-on sur cette pente qui a déjà détruit le bon goût et qui menace de tuer l'art!

Eh bien! ce qui est lamentable, c'est de ne produire qu'un effet douteux après avoir employé tous les moyens pour réussir. La montagne finalement est accouchée d'une souris. Nana-Sahib, malgré l'interprétation, malgré de beaux vers, malgré deux ou trois scènes réellement dramatiques qui manquent leur effet, faute d'être reliées entre elles par un fil intéressant, ne vaut guère mieux que la première féerie venue.

Nous savons que M. Richepin est un poète de grand talent à ses heures, mais il n'en est pas moins vrai qu'il a échoué cette fois pour avoir voulu trop étonner. Tout ébloui lui-même par les détails de son œuvre, il a oublié d'en construire solidement le fond; nous nous trouvons devant un néant tumultueux, ruisselant de pierreries dont l'éclat n'empêche pas de distinguer que tout est vide et sans intérêt. Nous savons de même que madame Sarah Bernhard fut la plus exquise des *doña Sol*, qu'elle joua Racine avec un charme unique, et jamais nous ne pourrions oublier avec quelle grâce souffrante, incomparable, elle porta la couronne dans *Ruy-Blas*. Mais depuis, nous l'avons vue glisser de *Fédora* en *Froufrou* jusqu'aux régions basses et malsaines où le talent s'éclipse pour faire place au métier, et notre admiration s'est changée en une sorte de colère apitoyée... Oui, certes, il faut la plaindre, ayant été *Phèdre* et *Zaïre*, d'être devenue la *Djamma* de M. Richepin, autant qu'il faut plaindre M. Richepin lui-même d'en être réduit après avoir tenu la plume vigoureuse qui rima la *Chanson des Gueux*, à descendre dans l'arène bruyante, comme un lutteur de profession.

Il nous répondra peut être que Molière jouait ses pièces lui-même. Qu'il ait donc le talent de Molière, nous n'aurons plus rien à dire. Un secret tout simple pour désarmer la critique, c'est d'exceller dans ce qu'on fait, et en réalité tout peut se faire, pourvu que l'on s'y prenne d'une certaine façon [noble et digne qui est le contraire du charlatanisme.

* *

L'éclatant succès du *Maître de forges*, prouve que besoin l'on a de simplicité et d'honnêteté. Cette pièce, qui ne vaut pas pourtant le roman dont elle est sortie, doit la plus grande partie de sa vogue à la délicatesse des sentiments, au grain de poésie qui l'assaisonne, bref à son anti-naturalisme. Les tonnerres de bravos qui l'accueillent tous les soirs sont une protestation contre les odeurs fétides de *Pot-Bouille*, quoique M. Zola, plaidant sa propre cause, ait entrepris de nous persuader que ce drame qui, hélas, a lui aussi sa clientèle enthousiaste, ne devait encourir qu'un reproche, celui d'être moral à l'excès. Eh bien! que 1884 nous apporte en bloc toutes les immoralités plutôt que la consécration de cette morale nouvelle.

* *

Le bruit court depuis longtemps que l'on ne danse plus, et cependant un bal très brillant a eu lieu bien avant l'époque où commencent d'ordinaire à Paris les fêtes proprement dites, dans l'un des plus beaux hôtels de la rue de l'Université. Les salons de cet hôtel, qui appartint autrefois au prince Eugène, sont décorés dans le goût du premier Empire avec une élégance qui réhabiliterait ce style aux yeux de ses ennemis les plus acharnés. L'ornementation du temps de Louis XVI n'a rien produit de plus fin et de plus sobre que ces boiseries à légers rehauts d'or, que ces marbres à reliefs de bronze doré. Un jet de lumière électrique parti du jardin, éclairait toutes ces splendeurs et faisait valoir les toilettes.

Le mélange de soie damassée et de tulle chenillé sera décidément à la mode cet hiver. Nous avons remarqué une toilette de ce genre toute noire et qui eut été trop sévère sans les épaulettes en diamants remplaçant la manche. Ce cercle de feu brillait à la façon des étoiles dans la nuit. De plus en plus les manches tendent à disparaître; les femmes qui n'ont pas d'épaulettes de diamants, s'en tiennent au cordon de fleurs, aux pendeloques de chenille, ou au simple nœud sur le haut du bras. Les pous de colibris, les envolées d'oiseaux de toutes sortes, se portent sur les corsages et en coiffure. Une bien jolie toilette était celle de madame B***—satin crème bordé de fourrure.

Parmi les plus jolies jeunes filles, on a remarqué un brun et piquant visage, dont les grands yeux noirs descendent en ligne directe de George Sand.

Le cotillon qui se distinguait par un luxe prodigieux d'accessoires, a été conduit par la plus parisienne des Américaines blondes. Quand nous aurons dit que dans ce bal où tant de femmes étaient jolies, la plupart des hommes étaient célèbres, on aura compris que nous voulons parler de l'inauguration des salons de madame Buloz dans la nouvelle et somptueuse résidence que s'est choisie la *Revue des Deux-Mondes*.

T. B.



Costume de soirée en satin et dentelle. — Robe de diner ou de soirée en ottoman mauve.

MODÈLES DE MESDEMOISELLES VIDAL, 104, RUE DE RICHELIEU.

Costume en surah et dentelle de Chantilly. — Jupe en taffetas, au bas deux plissés en surah. La dentelle est disposée sur le tablier en trois volants superposés, légèrement relevés de côté; ils sont piqués de pampilles en chenille et jais, pampilles montées à un croissant en jais. La draperie, en surah, chiffonnée au-dessus du troisième volant, fournit la tunique-pouf, laquelle descend en pans plissés. Corsage à pointe, la basque appliquée d'une dentelle; un col montant et un fichu en dentelle froncé à l'encolure et à la taille; des pampilles dans le haut et quatre autres plus bas, sur les fronces. A la manche demi-longue, une dentelle avec pampille.

Robe en ottoman mauve. — Tablier en taffetas garni de deux très petits plissés et de trois plissés de douze centimètres, rehaussés de frange, chaque plissé séparé par une dentelle. La traine carrée est montée par des plis tuyau-d'orgue et la pointe-châle, drapée sur le tablier, se relève de plis creux; sous ces plis descend une quille de même étoffe, chiffonnée de plis et se terminant par un pan. Corsage à pointe, en décolleté carré; autour du décolleté court une spirale de dentelle. Sur l'épaule, bouquet de violettes mêlées de capucines. Manche en dentelle terminée par une engageante plissée.



Costume en satin noir et dentelle de Chantilly. — Costume de bal en faille et crêpe de Chine bleu broché de trèfles.

MODÈLES DE MADAME BRÉANT-CASTEL, 6, RUE GLUCK.

Costume en satin. — Jupe en satin, avec trois plissés au bas, appliquée de très beaux motifs en passementerie perlée. Deux hauts volants de Chantilly recouvrent la partie supérieure; ils sont légèrement relevés de côté par de belles agrafes à longues pendrilles en jais. Derrière, le surplus de la dentelle est disposé en spirale et mêlé à des pans en satin, dont le haut est chiffonné en gros chou. Corsage en satin avec basque fendue sur le côté; deux dentelles tombantes piquées de motifs en passementerie perlée, sur le devant; sur la basque du dos, la dentelle forme trois spirales séparées par des motifs en passementerie. Col montant et petit plissé de dentelle noire. A la manche

semi-longue, deux rangs de dentelle posés en cintre et piqués d'un motif de passementerie. Bouquet près de l'encolure.

Costume de bal pour jeune fille. — Jupe en taffetas ornée de trois plissés, drapée d'une tunique en crêpe de Chine broché, largement relevée avec un pouf et des pans carrés. Coupant diagonalement le tablier, à partir de la taille, guirlande de grappes de fleurs de marronnier; très bas, du côté opposé, un bouquet attaché par un nœud en ruban de satin bleu. Un nœud-châtelaine à gauche, sur la basque du corsage, lequel est en crêpe de Chine. Au décolleté une draperie croisée sur le côté, et un très gros bouquet sur l'épaule droite.

LE MARIAGE DE BLANCHE

I



N dansait dans un élégant hôtel de la Chaussée-d'Antin.

Le bal, parvenu à l'apogée de son animation, ressemblait à tous les bals possibles, à ceux du moins qui réunissaient l'élite de la société parisienne en l'an de grâce 1849. Aucune

particularité ne l'eût distingué des autres soirées de ce genre, si la gravité solennelle de quelques-uns des assistants n'avait fait pressentir le but spécial de cette fête mondaine.

L'amphitryon, digne et opulent banquier, auquel sa fortune suscitait autant d'amis que d'envieux, ne parvenait pas, malgré les plus courtois efforts, à dissimuler une préoccupation ou une joie profonde.

Sa femme, qu'une émotion plus vive rendait moins maîtresse d'elle-même encore, portait alternativement ses regards d'une gracieuse jeune fille à un grand jeune homme blond, souvent rapprochés par la danse.

Ce couple attirait d'ailleurs l'attention générale, bien qu'il en parût tout à fait inconscient, elle dans sa modestie candide, lui dans son imperturbable aplomb d'homme du monde.

Et ils étaient véritablement les héros de cette fête brillante, puisque leur mariage allait être célébré le surlendemain, et que leur contrat avait été signé ce même soir.

Le baron Franz Volkstein, orphelin et tristement isolé en cette circonstance, venait d'unir, devant témoins, sa riche fortune à la dot non moins ronde de Blanche Réval.

Cette dot n'était, du reste, que le moindre avantage de la charmante parisienne, et le le baron autrichien ne fut pas le premier gentilhomme qui aspira à sa main mignonne. Mais on se disait tout bas que le mérite de ces prétendants formait leur unique patrimoine ; et l'ambition paternelle de M. Réval était trop connue pour que l'on ne se permit pas d'en inférer le motif de son choix.

Lorsque Franz Volkstein fut présenté au banquier, madame Réval, cédant à un penchant dont les meilleures mères ont parfois peine à se défendre, le désigna *in petto* comme le futur époux de sa fille bien aimée. Défiante et circonspecte parce qu'une longue expérience lui avait appris que le bonheur est un hôte facile à effaroucher, elle ne fit part à personne de ses secrètes espérances et se borna à observer, en attendant... Ce rôle passif, peu en harmonie avec la nature de l'excellente femme, recevait bientôt sa récompense par la demande formelle que le baron adressait aux parents de Blanche Réval.

La jeune fille, consultée, répondit un *oui* timide, et

Franz fut autorisé à lui offrir ses hommages et ses bouquets.

Le temps consacré aux fiançailles fut d'ailleurs aussi court que possible... trop court même, disaient ces gens maussades qui ont le tort d'évoquer le passé à tout propos.

Si nos aïeules avaient la faiblesse de vouloir être sincèrement aimées, et d'en chercher la garantie dans la longue épreuve de sentiments réciproques, leurs filles sont-elles contraintes de suivre cet exemple suranné?

Tel n'était pas du moins l'avis de madame Réval qui, mère prudente et dévouée sous maint rapport, ne croyait pas se départir de cette sage conduite en donnant sa fille à un homme dont, six semaines auparavant, elle ignorait l'existence.

Les visites quotidiennes du baron, en lui permettant d'apprécier les qualités aimables de sa fiancée, ne l'avaient guère fait connaître lui-même.

C'était un de ces hommes dont la froide distinction est une sorte de voile jeté sur leur caractère. Sa haute taille ne manquait pas d'élégance; ses cheveux blonds s'harmonisaient avec un type germanique que mitigeait peut-être le sourire railleur plissant parfois ses lèvres minces. Dans son œil bleu passait alors une lueur singulière, mélange de flamme et d'acier, devant laquelle se baissait involontairement le regard.

Blanche remarqua-t-elle cet éclair fugitif? Il est à croire qu'elle n'en a point aperçu encore le reflet, car son heureuse quiétude ne s'est pas démentie depuis qu'elle porte au doigt la bague de promesse; et ce soir, dans sa blanche toilette, elle offre l'image d'un calme et paisible bonheur.

Derrière leurs éventails, les invitées que leur âge ne range pas au nombre des danseuses, s'entretenaient à mi-voix de l'événement qui les réunit.

« Que dites-vous de ce mariage? N'est-ce pas un coup de fortune pour cette chère petite Blanche—que j'aime du reste de tout mon cœur?

— Je ne puis être de votre avis, car M. Réval, s'il n'est pas baron, possède au moins une opulence dorée.

— En êtes-vous bien sûre?

— Sûre n'est pas le mot, puisque je connais peu nos hôtes; mais enfin, la voix publique...

— Ma chère amie, en semblable matière, la voix publique est souvent trompeuse... ou trompée. Inutile d'ajouter que cette réflexion, toute générale, ne vise nullement le père de notre fiancée.

— Et ce baron Volkstein, le connaissez-vous? Il est, dit-on, d'une grande famille dont il se trouve l'unique héritier.

— Oui, on le dit... Tant mieux! Il est d'ailleurs bel homme et charmant cavalier... un peu froid, peut-être, mais ceci ne déplaît jamais aux femmes... Franchement, quelque gentille que soit Blanche, le baron

aurait pu trouver une autre héritière dans la noblesse : je ne puis comprendre les mésalliances.

— Qui l'a présenté à M. Réval ?

— Un banquier allemand auquel le jeune étranger fut recommandé. C'est chez ce banquier que je rencontrai pour la première fois M. Volkstein ; je ne l'ai perçus jamais dans le monde officiel. Il est d'ailleurs à Paris depuis peu de temps, et j'ignore s'il y restera ou s'il compte présenter la future baronne dans les cercles de la Burg — bien aristocratiques pour la pauvre petite. »

Pendant que s'échangeaient ces bienveillants commentaires, celle qui en était le plus direct objet causait, souriante, avec les compagnes dont l'affection naïve lui avait jusque-là suffi.

« Blanche, disait l'une de ces jeunes filles, tu ne nous as pas encore montré ta corbeille... et tu pars dans trois jours ! Il faut absolument que ce soir même, tu nous en fasses admirer les trésors.

— Volontiers, Lucile, si cette exhibition peut t'intéresser. Tout à l'heure, pendant le concert, nous nous échapperons un instant, et ta curiosité sera vite satisfaite. »

Déjà d'harmonieux arpèges préludaient à la romance qu'allait soupirer un ténor à la mode.

Les rieuses enfants s'esquivèrent inaperçues, et envahirent, comme un bourdonnant essaim, le boudoir où étaient étalés les présents du baron.

Le bon goût de M. Volkstein avait incontestablement secondé sa générosité délicate dans le choix des objets offerts à la fiancée.

Sur le velours bleu des écrins, scintillaient de ravissantes parures : les feux des diamants se mariaient à l'éclat des rubis et des émeraudes, à l'azur des turquoises, au reflet nacré des perles d'Orient. Le réseau des dentelles — œuvre patiente d'habiles artistes — était d'une merveilleuse finesse, et les étoffes soyeuses formaient un fond de nuances douces à ces chatoyantes pierreries.

Celle que son amie avait appelée Lucile, considéra, en souriant, un charmant éventail au chiffre de la jeune baronne.

« Je gage, s'exclama-t-elle avec malice, que ce tortil est plus précieux pour Blanche que les richesses étalées à ses pieds. Qu'en dites-vous, mesdemoiselles ? »

Tous les regards se tournèrent vers l'héroïne de la soirée, dont le front pur ne rougit pas.

« Vous avez peut-être raison, fit-elle gravement, car cette couronne a quelque valeur pour moi, par le passé d'honneur qu'elle représente. Comme signe de vanité, elle serait nulle à mes yeux.

— Tu n'ambitionnes donc ni les titres ni la fortune ?

— Lucile !

— Oh ! je sais que tu es plus raisonnable que moi ; ce n'est pas aujourd'hui que j'en acquiesce la certitude. Mais enfin, tu peux parler franchement, puisque nous sommes entre nous, loin des oreilles indiscretes : aimes-tu donc ton fiancé au point de mépriser ces avantages... futiles, j'en conviens, mais assez estimés dans le monde où nous vivons ?

— Lorsqu'on me présenta M. Volkstein, reprit Blanche dont, cette fois, une teinte rose couvrit les joues, je me demandai s'il me serait possible de

contribuer à son bonheur et d'être heureuse par lui... Les questions secondaires ne me préoccupèrent pas, puisque mes parents avaient bien voulu se charger de les aplanir.

— Tu es une chère, mais étrange créature. Qu'envisages-tu donc dans l'union qu'un jour ou l'autre, nous devons toutes contracter devant l'autel ? »

Blanche se pencha vers un bouquet de gardénias chaque jour renouvelé sur son guéridon.

« L'affection dans le devoir », murmura-t-elle.

A ce moment, la voix de madame Réval qui appelait les jeunes filles, les dispersa comme une bande de colombes effarouchées.

La romance avait expiré sur les lèvres du ténor au milieu des applaudissements obligés de l'auditoire, et la ritournelle d'un quadrille conviait les danseurs à un plaisir qui devait se renouveler jusqu'au matin.

II

Blanche est mariée, et la jeune femme a quitté, fort émue, le nid paternel où elle a grandi, pour suivre l'homme auquel elle vient de promettre amour et obéissance.

Le nouveau couple s'est dirigé vers la Suisse que parcourent, en cette saison, une nuée de touristes accourus de tous les points de l'Europe.

Lorsque Blanche exprima timidement le désir de visiter cette région pittoresque, le baron parut hésitant, et nomma l'Espagne, l'Angleterre, que la jeune fille ne connaissait pas davantage.

« Le climat du Midi est brûlant en ce mois... la mer est mauvaise depuis plusieurs jours, objecta madame Réval. Mais pourquoi n'iriez-vous pas en Autriche ? »

La lueur métallique dont nous avons parlé brilla dans les yeux du baron ; sa voie devint étrange.

« En Autriche ? Certainement non. C'est un maussade pays, peu fait pour plaire à Blanche ; je ne l'y conduirai jamais. »

Blanche fut surprise et affligée ; ce voyage la tentait parce qu'il aurait eu pour but la patrie de Franz, sa seconde patrie à elle.

M. Volkstein la regardait avec attention.

« Je n'ai plus de parents, vous le savez, reprit-il d'un accent adouci ; la terre natale semble triste quand on n'y retrouve que des tombes... Nous irons en Suisse ma chère Blanche, et j'espère que cette excursion vous offrira le plaisir que vous en attendez. »

A cette époque, les voyages étaient aussi longs et difficiles qu'ils le sont peu aujourd'hui. Les personnes placées par leur fortune dans une classe privilégiée pouvaient seules se permettre cette distraction coûteuse, qui rarement les entraînait au-delà des frontières.

La Suisse, par sa situation centrale et l'attrait exceptionnel de ses admirables sites, faisait exception à la règle commune, et les jeunes mariés se trouvaient en nombreuse compagnie, un soir, dans le premier hôtel de Genève.

Le baron avait décidé qu'ils y séjourneraient une semaine, enfin d'explorer à loisir les environs, et Blanche accueillait volontiers un repos que la fatigue rendait nécessaire.

Elle se promenait dans le jardin en attendant son

mari qui avait été consulter le livre des voyageurs. Quand il la rejoignit, il était très pâle.

« Nous partons demain, fit-il brièvement.

— Déjà ! Ne m'aviez-vous pas dit que nous resterions quelques jours à Genève ?

— Je le désirais, en effet, mais... cela ne serait pas prudent. Une épidémie règne en ville, et vous comprenez, Blanche, que je ne vous y exposerai à aucun prix.

— Vous avez raison, Franz, nous partirons dès que vous le souhaiterez. »

Était-ce bien la crainte d'une épidémie problématique qui faisait prendre à l'Autrichien cette soudaine décision ?

Le lendemain, le baron et la baronne étaient sur la route de Chamonix.

Quand la jeune femme vit de près le Mont-Blanc, drapé dans ses neiges éternelles comme dans un manteau d'hermine, couronné par les glaces que dorait un radieux soleil, elle éprouva le vertige de l'immensité, non moins intense parfois que celui de l'abîme.

« Que c'est beau, Franz ! » murmura-t-elle en se rapprochant de lui, partagée entre l'admiration et une crainte instinctive.

Il lui sourit et passa son bras sous le sien.

« Aimerais-tu à gravir les premières assises du Mont ?

— Avec toi, volontiers. »

Il n'était de danger à ses yeux qu'en l'absence de cette protection sur laquelle elle comptait uniquement.

Une excursion ayant pour but les premiers contreforts du colosse, n'est qu'une simple promenade, et dès l'aube du jour suivant, M. et madame Volkstein, montés sur de robustes mules, se mettaient en route, escortés par le brave Suisse qui les devait guider.

Le soleil se levait, jetant une teinte rose sur la neige éblouissante. La nuit régnait encore dans les défilés sombres, mais déjà le front du géant était baigné d'une clarté lumineuse. Les flèches d'or dardant sur cette blancheur immaculée produisirent un scintillement étrange, féérique. Par instants, la montagne semblait en feu, et cet embrasement produisait un si magique effet que le regard se baissait, n'en pouvant soutenir l'éclat.

Blanche, qui n'avait vu d'autre montagne que les coteaux de Meudon ou les collines de Normandie, exprimait à toute minute un enthousiasme juvénile. Franz, plus froid et moins sensible aux beautés de la nature, ne cessait de fumer son *londrès* que pour répondre à sa femme ou interroger le guide.

« Arriverons-nous au chalet avant la nuit ? demanda-t-il lorsqu'après un repas champêtre et sommaire, on se remit en selle.

— Oui, monsieur... je l'espère du moins.

— Comment, vous l'espérez ? Ne me l'avez-vous pas formellement promis ce matin ?

— Ce matin, le nuage noir que j'aperçois à l'ouest n'était pas sur l'horizon, et je ne pouvais prévoir l'orage qui nous menace.

— Il faut retourner immédiatement en arrière. »

Le guide secoua la tête.

« Comme vous voudrez, monsieur, mais ce serait imprudent. Il n'y a pas d'abri d'ici à Ringhis, tandis que devant nous se trouvent le chalet, d'abord, puis,

si nous ne pouvons l'atteindre, une caverne que je connais et qui nous servira de refuge.

— Soit, en avant ! Mais hâtons-nous. »

Ordre difficile à exécuter, car le sentier était détectable, et les mules éprouvaient un besoin de repos clairement manifesté.

La marche s'accéléra pourtant. Parfois, le baron se retournait pour interroger l'horizon : le nuage montait en s'élargissant, et le front du guide s'assombrissait comme le ciel.

Lorsque les premières gouttes tombèrent, une exclamation de dépit échappa au compatriote de Guillaume Tell.

« Trop tard ! »

Et saisissant la bride de la mule de Blanche :

« Nous n'arriverons pas au chalet ; à la caverne donc ! »

Sa longue expérience de ces chemins périlleux lui permettait de déterminer la place exacte de la roche protectrice. Il la découvrit bientôt et s'empressa d'introduire dans la grotte naturelle les voyageurs las, mouillés et frissonnants.

L'ouragan éclatait impétueux, terrible ; une pluie diluvienne balayait le sentier et l'eût transformé en torrent, si les précipices qui le bordaient n'avaient rendu l'écoulement facile. Les lueurs électriques sillonnaient la nue ; les roulements de la foudre se répercutaient, sonores, dans les gorges de la montagne : on eût dit que quelque effroyable cataclysme se déchainait, et qu'un colossal effondrement allait être la conséquence de cette tempête alpestre.

Tremblante et riant de ses frayeurs, Blanche prêtait tour à tour l'oreille à ce fracas assourdissant et aux récits fort imaginés du guide, qui trouvait l'heure propice à l'évocation de ses souvenirs. Ils étaient parfois lugubres ; le martyrologe des excursionnistes, des savants et des chasseurs était trop familier à l'enfant de Chamonix pour qu'il n'en rappelât point les faits dramatiques ; et en face de cette nature sauvage si profondément bouleversée, Blanche se prenait à regretter le paisible *home* où de semblables émotions étaient inconnues.

De leur étroit réduit, les prisonniers observaient, anxieux l'état de l'atmosphère. Après une longue attente, elle se rasséréna enfin ; les éclairs cessèrent de briller, les grondements du tonnerre s'affaiblirent comme un lointain écho ; les épaix nuages suspendus aux flancs du Mont écartèrent leur masse opaque et rampante. Bientôt le soleil reparut, mirant ses rayons dans les ruisseaux formés de toutes parts et dans la poussière diamantée des cascates.

La baronne, refroidie par l'immobilité, salua joyeusement la délivrance, et, remise en selle, activa le pas de sa mule afin d'arriver le plus tôt possible au chalet.

Elle cheminait la première. Tout à coup, un bruit sourd, étrange, lui fait lever la tête... Elle pousse un cri étouffé et demeure immobile, le bras tendu vers la hauteur qui domine le sentier, l'œil fixe, la pâleur sur les lèvres...

Sa mule reste sans mouvement ; elle aussi semble fascinée...

Une avalanche, ébranlée par l'orage, glisse sur la pente presque verticale avec une rapidité terrible. Son volume s'accroît des roches qu'elle détache dans sa

course vertigineuse... Une minute encore, et cette cascade de pierres, broyant tout sur son passage, entraînera la jeune femme qui n'a plus la force de fuir.

D'un coup d'œil, Franz voit le danger, mesure l'unique chance de salut... Il s'élance vers Blanche et l'enlève dans ses bras au moment où déjà un blanc nuage l'enveloppe...

Elle, éperdue, s'était laissé emporter sans se rendre compte de cette scène rapide. Lorsqu'elle vit l'imminence du péril auquel elle venait d'échapper, elle frissonna et s'appuyant contre son mari :

« Sauvée, murmura-t-elle, et sauvée par toi ! »

Comprit-il la tendresse profonde révélée par ces simples mots ? Il serra contre sa poitrine la frêle créature qui se soutenait à peine, mais une ombre inexplicable passa sur son front, et sa voix trembla légèrement.

« Allons, en selle ! Tu es transie, ma pauvre Blanche. »

Ils atteignirent le chalet au moment où le soleil, disparaissant derrière les hautes cimes, y allumait un éblouissant incendie dont les reflets pourpres s'étendaient jusqu'à la ligne noire des sapins.

Quelque frugal que fût le repas dont les produits de la montagne firent tous les frais, il réconforta suffisamment la jeune femme pour qu'elle voulût sortir encore avant de se livrer au repos.

La soirée était splendide. Franz et Blanche, sans s'être consultés, prirent d'un commun accord l'étroit chemin suivi dans la journée.

Bientôt ils atteignirent la place qui avait failli devenir leur tombeau. Des pierres et de la neige tassée jonchaient encore le sol. Ils s'assirent sur une roche et contemplèrent, muets d'admiration, le magique panorama que déroule l'approche de la nuit dans les solitudes alpestres.

Les molles et blanches lueurs qui baignaient le ciel se répandaient comme une nappe fluide sur ce paysage sublime, argentant les glaciers, jetant une teinte mystérieuse sur les forêts sombres, faisant jaillir des étincelles de chaque branche d'arbre, de chaque pointe de rocher.

Nulle créature humaine, nul chant d'oiseau, nul bruissement d'ailes dans ce cadre sévère. La seule voix qui interrompit un silence solennel, écrasant,

était celle des chutes d'eau s'engouffrant dans un ravin, ou rebondissant sur les roches. Dans les défilés, le bruit de ces multiples cascades empêche parfois toute conversation ; des hauteurs où se trouvaient Franz et sa compagne, on eût dit le murmure d'un ruisseau sous la feuillée.

Devant ce colosse dont la cime vierge touche le ciel, en face de cette nature qui n'est point mesurée à sa taille, l'homme est si petit qu'involontairement, sa pensée monte vers Dieu et son regard suit sa pensée.

Blanche, qu'avaient troublée déjà les péripéties de ce jour, fut envahie par une émotion si vive, que des larmes seules la purent traduire.

Elle souriait à travers ses pleurs, comme l'enfant qu'aucune amertume n'a encore effleuré. Franz trouva des accents empreints de douceur et de tendresse pour la calmer et lui rendre sa gaieté coutumière. La froideur un peu hautaine de l'Autrichien fit place à un abandon expansif. Il parla de l'avenir qui s'ouvrait heureux et brillant, de l'union intime qui embellirait leur vie, de la France devenue la patrie de son cœur... Il parla de tout, sauf du passé dont Blanche eût voulu évoquer les souvenirs ; mais elle se sentait trop heureuse pour ouvrir son âme au moindre regret, si léger qu'il fût.

« Dieu est bon de m'avoir sauvée aujourd'hui, fit-elle dans l'effusion de sa joie. Mourir à vingt ans quand on aime et que l'existence est si belle !... »

Le baron se pencha vers une touffe de saxifrages, dernière parure de ces régions arides, et cueillit une fleur empourprée.

« Elle nous rappellera cette place et cette soirée », dit-il, en la tendant à sa femme.

Blanche y posa ses lèvres et la plaça dans son corsage.

Bien des années plus tard, cette humble fleurette des montagnes devait apporter à une âme souffrante un parfum du passé.

GEORGES DU VALLON.

(La suite au prochain numéro.)

CHARADE

Toto, les yeux en pleurs, boude son analyse :
Jamais il ne pourra trouver ce petit mot !
« Mets : préposition ! » souffle sa sœur Élise.
« Merci ! » fait consolé, le paresseux marmot.
C'est un frère rempart contre les vents, la pluie ;
Cependant, l'on y dort d'un sommeil bienfaisant ;
Et plus d'un récit gai, parfois, y désennuie
De joyeux compagnons épris d'un ton plaisant.

Petits enfants, qu'elle préside
Comme un ami à tous vos jeux !
Hommes faits, cherchez son égide
Pour clore un débat orageux !
Vieillards, vous qu'on appelle sages,
Donnez-en l'exemple entre vous !
Et gardez-la dans vos ménages,
O femmes, avec vos époux !



Coiffure de bal pour jeune fille.

COIFFURES DE BAL
de
M. VIRGILE
rue Basse-du-Rempart, 52.

Bandeau frisé au petit fer ou sur bigoudis. — Séparer en deux parties égales les cheveux de derrière; les relever en racine droite et tourner en demi-huit de chaque côté; faire retomber les pointes dans le milieu en les réunissant, vers la nuque, en un seul marteau soutenu par une petite broche en écaillé. Il est nécessaire de mettre la veille les cheveux, qui forment le marteau, sur de gros bigoudis. Poser le chaperon, en petites roses avec pouf de

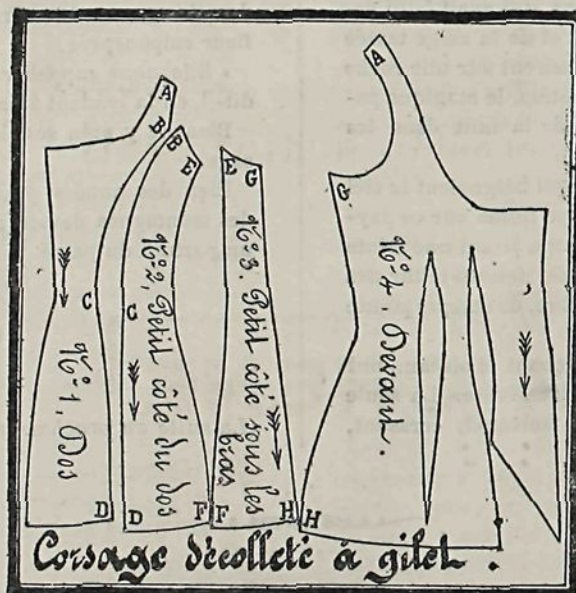


Coiffure de bal pour dame.

ruban, sur le côté et bien enfoncé dans les cheveux.

Coiffure de bal pour dame. — Bandeau frisé au petit fer, après avoir coupé les cheveux, en ne leur laissant que 12 à 15 centimètres de longueur. Pour éviter de les couper, avoir recours au baisse-front. Diviser les cheveux de derrière en deux parties, les relever en racine droite, et avec le bout faire un huit souple sur le sommet; faire de même à gauche en plus petit et un peu en arrière, afin de laisser la place du pouf, lequel se compose de pétunias. Si la personne n'a pas assez de cheveux, employer une paire de berthes de 60 à 70 centimètres de longueur.

Ces deux coiffures sont faites avec le peigne-tuteur, lequel soutient la coiffure avec très peu d'épingles.



Détail tracé du patron découpé.

Explication du patron découpé.

CORSAGE DE BAL

1. Dos.
2. Petit côté.
3. Petit côté sous le bras.
4. Devant.

Il faut 2 mètres 60 centimètres en 50 centimètres de largeur. Les flèches indiquent le droit fil et les lettres de raccord correspondent aux coches du patron découpé. Réunir les différentes parties en suivant la disposition du détail. Le milieu du devant forme une pointe-gilet; cette partie est donc indépendante du devant. La garniture qui cerne

le gilet après avoir tourné l'angle de la basque, remonte en biais jusqu'au décolleté où les deux côtés se rejoignent. (Gravure coloriée 4450.)

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4450 et le patron découpé du corsage à pointe et à basque de la toilette bleue de la gravure coloriée jointe à ce numéro.